

Les feux de forêt, un héritage de la dictature de Salazar au Portugal

Environnement.

Sous la dictature d'António Salazar, les politiques de boisement ainsi que l'interdiction de diverses techniques de brûlage effectuées par les paysans ont contribué à faire du Portugal une véritable "poudrière incendiaire", affirme le magazine "Visão". Le pays est régulièrement confronté au problème des feux de forêt, aggravé par les conséquences du dérèglement climatique.

Publié le 4 mai 2025 à 10h18



Un policier observe la progression d'un feu de forêt à Póvoa de Montemuro, le 18 septembre 2024. PHOTO SUSANA VERA/REUTERS

Jusque dans les années 1950, *"les paysans [portugais] se servaient du feu comme d'un allié, un outil fondamental pour fertiliser la terre et remplacer le travail manuel de débroussaillage"*, raconte l'hebdomadaire [Visão](#). Puis une idée a fait son chemin et la classe dirigeante de l'époque s'est laissée convaincre que ces "ignorants" ne savaient pas ce qu'ils faisaient. Ainsi, l'écobuage, ou brûlage dirigé, a été interdit.

À lire aussi : [Polémique. Salazar, qui a peur du dictateur portugais endormi ?](#)

Le revirement concernant cette technique agricole ancestrale sous la dictature d'António de Oliveira Salazar a fait l'objet d'une étude collective coordonnée par Miguel Carmo, chercheur à l'Institut d'histoire contemporaine (IHC) de la faculté des sciences sociales et humaines de l'université Nova de Lisbonne. Ses collègues et lui ont présenté leur "projet Fireuses" le 24 avril, lors de la conférence "Paysages de feu : une histoire politique et environnementale des grands incendies au Portugal".

Ils expliquent qu'à partir des années 1950 *"le feu est interdit"* et que *"les champs laissent place aux forêts de pins puis d'eucalyptus"*. Abandonnant la culture du blé et du seigle et le pastoralisme, le pouvoir consacre ces espaces à l'industrie du bois et du papier, y voyant une option *"encore plus lucrative"*.

Raisons économiques et esthétiques

L'interdiction du feu et cette politique de boisement à tous crins constituèrent, selon les chercheurs, une *"erreur"* dont les *"impacts colossaux"* se vérifièrent dès la fin des années 1960. Plus d'un demi-siècle plus tard, *Visão* constate les dégâts : *"Les incendies ont commencé à apparaître, de plus en plus grands, de plus en plus fréquents, de plus en plus irrépressibles."*

"C'est ainsi que nous en sommes arrivés à la triste situation que nous connaissons aujourd'hui : le pays qui brûle le plus (et de loin) en Europe."

Au-delà de l'intérêt économique, les chercheurs soutiennent que ce choix avait également une dimension esthétique : *"Il y a une idée de romantisme, de sublime, selon laquelle une chaîne de montagnes couverte de verdure est intrinsèquement plus belle et plus saine, tandis qu'une chaîne de montagnes défrichée par le pâturage et le feu est déprimante et malsaine, et produit moins de richesses qu'une forêt"*, explique José Ferreira, également chercheur à l'IHC et collaborateur du projet.

À lire aussi : [Une du jour. Le Portugal, le mauvais élève passé "maître" des feux de forêt](#)

Ce paysage idéal était défendu à l'époque par une élite politique, intellectuelle et scientifique qui avait souvent étudié le cas de l'Allemagne. Sauf que *"le climat portugais n'est pas allemand"*, conclut *Visão*.